

La Bureaucratie.

Dans sa brochure "L'Etat et la Révolution", Lénine avertit à plusieurs reprises contre la naissance d'une bureaucratie. Les moyens par lui préconisés sont: l'égalité des salaires et l'amovibilité directe et immédiate des dirigeants.

Jusqu'ici dans la littérature socialiste on ne s'était guère intéressé à cette couche privilégiée dans la bourgeoisie. La bureaucratie était considérée comme une sorte d'appendice peu dangereux du capitalisme, qu'un gouvernement socialiste n'aurait pas beaucoup de peine à juguler. Car où se trouvait le vrai pouvoir? Au gouvernement, n'est-ce pas?

Le développement des dizaines dernières années a montré qu'il y a quelque chose à remettre en question dans cette thèse. Il est vrai que tous les fils de la direction bourgeoise convergent au gouvernement, mais il est tout autant vrai que le réseau de la gestion se trouve entre les mains de la bureaucratie. Le gouvernement et la gestion requièrent des qualités différentes. En général, la gestion administrative est un dédale pour le politicien, le leader, le gouverneur. Cela s'applique à l'Etat et aux grandes entreprises. Tandis qu'inversement, le gouvernement n'est pas un terrain inconnu aux hommes de la gestion et de l'administration.

La bureaucratie fait partie de la bourgeoisie, et elle sent et pense comme celle-ci. Toutefois, il doit y avoir des intérêts divergents entre cette couche et la classe des propriétaires. La bureaucratie ne fait pas partie de la classe des propriétaires, des possesseurs des moyens de production. Si nous parlons de la bureaucratie, nous n'envisageons pas ceux qui manient la plume. Ce que nous entendons par là, ce sont les maîtres, les managers, dans la gestion administrative. La masse du modeste personnel n'a pas plus d'autorité dans la gestion que l'ouvrier dans la production. Que beaucoup d'entre eux soient imbus de l'esprit bureaucratique est aussi normal que l'ouvrier, et nous tous soyons assujettis au bourgeoisisme. Cependant, il y a encore des différences. Généralement l'ouvrier trouve sa carrière accomplie quand il est un ouvrier qualifié. Peut-être, peut-il encore devenir contremaître, mais c'est tout. Devenir contremaître est lié à un certain nombre d'années d'expérience. Profondément différente est la condition d'un commis de bureau. Quand il commence sa carrière, comme petit commis, il voit devant lui une échelle avec beaucoup d'échelons. Il lui serait épouvantable de rester toute sa vie sur le premier échelon. L'ouvrier parle de son patron, le commis de ses supérieurs (au pluriel). Il en a beaucoup et il doit